

**LES ÉLÉMENTS FABULEUX DE L'HISTOIRE  
HONGROISE DANS UNE CHRONIQUE FRANÇAISE  
DU 13<sup>e</sup> SIÈCLE.  
LE TÉMOIGNAGE D'ALBÉRIC DE TROISFONTAINES<sup>1</sup>**

C'EST LA VERSION ABRÉGÉE DU TITRE, ON PEUT L'OMETTRE

JUDIT CSÁKÓ

Université Eötvös Loránd  
Budapest, Hongrie

L'article vise à examiner les éléments fabuleux de la description de la Hongrie médiévale dans une source narrative rédigée au 13<sup>e</sup> siècle : la chronique universelle d'Albéric de Troisfontaines. Dans un premier temps, nous étudierons les caractéristiques du texte, composé sur la base de plusieurs sources écrites ainsi que de témoignages oraux. Après une présentation générale du *curieux* et de l'*étrange*, nous nous attacherons à décrire, à travers l'analyse philologique de quelques extraits, la difficulté de séparer les différentes couches de la tradition qui coexistent souvent à l'intérieur d'une même phrase de la chronique. Les quelques éléments fabuleux de cette source champenoise apportent une contribution de valeur à nos connaissances sur la formation de la tradition historique dans la Hongrie du 13<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés :** Albéric de Troisfontaines, éléments fabuleux, philologie, l'origine du servage, l'évêque Kalán, les *Paludes Méotides*, tradition historique orale et écrite

Les sources narratives occidentales de l'histoire de la Hongrie procurent peu de description précise du royaume des Árpád : les chroniqueurs médiévaux issus du territoire français ont montré peu d'intérêt pour ce pays situé aux frontières du monde chrétien. Hormis les quelques passages des textes des croisades, riches en informations sur la Hongrie médiévale et maintes fois étudiés par les experts de la période, il existe très peu d'œuvres historiographiques qui permettraient de mieux nous renseigner sur les trois premiers siècles de l'État hongrois.<sup>2</sup> Nous présentons, dans le cadre de cette étude, une chronique qui surprend par la quantité et l'exactitude de ses connaissances sur le royaume oriental. Le cistercien Albéric de Troisfontaines<sup>3</sup> – dont la compilation, rédigée entre 1227 et 1251 dans un latin assez laconique, a sans doute moins d'importance pour la médiévistique occidentale –, témoigne d'un intérêt particulier pour le pays d'André II et Béla IV. Il en relate l'histoire dès ses origines jusqu'à l'an 1241 en insérant de nombreuses petites

remarques au sein de ses notes annalistiques.<sup>4</sup> Nous avons récemment examiné les origines possibles des informations d'Albéric sur la Hongrie : l'analyse détaillée d'un fragment de la chronique, consacrée au règne de Ladislas I<sup>er</sup>, nous a permis d'illustrer la complexité de cette dernière problématique. Nous pouvons noter que – même si le moine champenois semble avoir esquissé l'histoire de la Hongrie sur la base de renseignements oraux – quelques passages de sa chronique peuvent refléter une certaine connaissance, selon toute vraisemblance indirecte, de la tradition écrite hongroise.<sup>5</sup> Nous traiterons dans cet article une autre question, celle des quelques épisodes fabuleux ou mythiques de l'histoire du royaume des Árpád, conservés par l'œuvre de l'historiographe de Troisfontaines.

De nombreux passages de la chronique, empruntés à des romans, des légendes arthuriennes ou à la tradition orale,<sup>6</sup> peuvent témoigner de l'attrance particulière d'Albéric pour le *curieux* et l'*étrange*. Plutôt que donner une présentation générale de tous ces passages, nous nous contenterons de citer ici en exemple sa description de la croisade des enfants (1212). Le moine de Troisfontaines, intéressé par les événements d'Outre-Mer, ne manque pas de résumer – et de revêtir d'un caractère mythique – l'histoire des jeunes garçons rassemblés pour combattre les Musulmans. Selon une analyse récente de Gary Dickson, Albéric – qui construit son récit au moins en partie sur des relations orales – serait parmi les premiers historiographes à avoir fait de ces enfants des martyrs. L'armée, corrompue par des hommes malveillants et trahie par des commerçants marseillais, fait naufrage en traversant la Méditerranée : les noyés seront vénérés comme les Nouveaux Innocents.<sup>7</sup> Les fables et les histoires miraculeuses ne sont pas rares dans les narrations des historiographes de la littérature médiévale.<sup>8</sup> Ce qui distingue l'œuvre d'Albéric des autres chroniques universelles de son temps est l'utilisation d'un grand nombre de sources souvent même inidentifiables de nos jours, ainsi que son intérêt spécial envers la Hongrie, dont l'auteur fait mention 87 fois en répartissant ses informations entre les années 837 et 1241.<sup>9</sup> Même si László Latzkovits ne manque pas de souligner la grande exactitude des informations d'Albéric sur la Hongrie – surtout celle de ses renseignements sur le royaume du 13<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> –, celles-ci ne sont pas exemptes d'éléments étranges. Nous voudrions souligner qu'en parlant d'éléments fabuleux chez Albéric, nous prenons en considération tous les fragments hongrois de sa chronique qui peuvent frapper le lecteur d'aujourd'hui par leur caractère curieux. Nous ne nous occuperons pas, en revanche, des passages de sa narration empruntés de toute évidence à d'autres témoignages écrits tels que les textes d'Otton de Freising ou de Sigebert de Gembloux.

Les informations relatives aux campagnes militaires menées par les Hongrois encore païens avant l'an mil et celles qui sont consacrées au premier siècle de l'État hongrois seraient arrivées au chroniqueur de Troisfontaines par l'intermédiaire de ses confrères cisterciens. Il n'existe aucune correspondance philologique directe entre les sources narratives hongroises et le texte du moine français qui uti-

lise même les noms propres dans des formes différentes de celles qui apparaissent dans notre tradition.<sup>11</sup> Nous pouvons cependant noter que plusieurs fragments de l'œuvre d'Albéric ont quelque lien, dans une forme plus ou moins altérée, avec les chroniques hongroises. Pour ne citer ici que l'exemple le plus frappant, nous pouvons mentionner l'image négative de la reine Giselle : « (...) cette reine Gisla, comme l'on dit, fit beaucoup de mal dans cette terre et fut enfin assassinée selon ses mérites après la mort du saint roi.<sup>12</sup> » Sinon la chronique hungaro-polonaise, rédigée probablement dans les années 1220–1230,<sup>13</sup> la narration d'Albéric serait la plus ancienne source parvenue à nos jours présentant l'épouse de Saint Étienne sous les traits d'une personne malveillante. D'après les recherches de Gyula Kristó, nous savons que cette tradition ne serait apparue en Hongrie qu'après le meurtre de Gertrude, la femme d'André II, perpétré par les barons du roi (1213). À l'époque, l'historiographie hongroise, au lieu de respecter la vérité historique, aurait transposé les péchés de la feuée reine à un autre personnage féminin également d'origine germanique, ayant vécu deux siècles auparavant.<sup>14</sup> D'autres éléments de la chronique champenoise – tels que la présentation du prince Émeric en tant que le *seul* fils de Saint Étienne ou celle de Saint Adalbert comme l'évêque de Prague ayant baptisé le jeune roi – font également partie, malgré leur manque de véracité, de la tradition historique médiévale de notre pays.<sup>15</sup>

À partir du tournant des 12–13<sup>e</sup> siècles, Albéric donne sur l'histoire hongroise des précisions qui n'ont pas le moindre rapport avec nos sources narratives : les éléments fabuleux dans les remarques du chroniqueur nous informent avant tout sur les récits qui sans doute circulaient à l'époque de manière orale. Le moine cistercien, attiré par le curieux, semble s'intéresser spécialement aux assassinats. Au sujet de la dynastie des Árpád, il mentionne deux faits : tandis qu'il n'ajoute aucun détail particulier à la relation sur l'attentat contre la reine Gertrude, très connue dans l'historiographie de son temps,<sup>16</sup> Albéric nous informe sur une hypothèse plutôt surprenante concernant la fin du règne de Béla III. Selon lui, le roi, fréquemment mentionné dans les sources étrangères en raison de son mariage avec la sœur de Philippe II de France, serait mort empoisonné en 1196.<sup>17</sup> D'ailleurs, ce n'est pas seulement l'histoire hongroise qui permet à Albéric de décrire des meurtres au sein des maisons royales. Parmi les événements de l'an 1197, il note par exemple que « l'empereur Henri mourut en Sicile, empoisonné, comme l'on dit, par sa femme Constance ». <sup>18</sup> L'auteur cistercien donne d'ailleurs toute une nécrologie des personnages prééminents de la période : il fait mention du décès du grand théologien Alain de l'Isle ou de celui de Jacques de Vitry, évêque d'Acre.<sup>19</sup> Albéric montre aussi un goût particulier pour les petits poèmes lorsqu'il recopie dans son œuvre l'épithaphe de Philippe, chancelier de Paris, ou insère une prophétie versifiée dans une fable sur les Balkans. De même, il cite la lettre ambiguë de l'archevêque d'Esztergom adressée aux nobles de la Hongrie la veille de l'assassinat de Gertrude.<sup>20</sup> Le passage de la chronique qui nous surprend le plus est un

conte populaire dont le moine champenois aurait été informé par l'intermédiaire des cisterciens du monastère de Kerc et qui garderait probablement le souvenir d'une attaque des Coumans. C'est ainsi que les confrères d'Albéric ont décrit l'histoire merveilleuse :

La même année [1235] apparut, comme l'on dit, une illusion démoniaque en Transylvanie, à côté de Kerc : des hommes rouges apparurent, arrivés des montagnes sur des chevaux rouges et d'une plus petite taille que celle des nôtres, environ 200 hommes qui galopèrent par ici et par là sous les yeux du peuple. Lorsque ceux de la ville firent une sortie contre eux, ils allèrent dans leur cave et ne réapparurent plus. L'un parmi eux, attrapé pendant un moment par l'un des citadins, rendit toute rouge la main de ce dernier et ainsi s'enfuit. La main de l'autre resta rouge aussi longtemps qu'il vécut. Un malheur ou un autre arriva encore la même année à presque tous ceux qui les avaient vus.<sup>21</sup>

Chez le moine champenois, nous pouvons souvent lire des phénomènes naturels auxquels l'auteur essaie d'attribuer un caractère fabuleux. Selon Albéric, il y aurait eu une pluie de sang au diocèse de Passau et en Carinthie en 1227 : on aurait observé l'événement au moment où le duc Frédéric se livrait à un combat près du Danube. En ce qui concerne l'histoire de la Hongrie, la chronique mentionne, outre l'incendie consumant la ville d'Esztergom et le château de Buda (1223) ou la peste bovine (1224), une pluie de sauterelles « mémorable » entre la Drave et la Save (1194).<sup>22</sup>

Après un bref parcours des éléments curieux identifiables parmi les nombreuses informations d'Albéric sur la Hongrie, nous allons présenter trois passages dont l'analyse plus approfondie nous permettra de donner une image plus précise de la méthode de travail de l'auteur du 13<sup>e</sup> siècle.

### **1. L'origine du servage chez Albéric et dans les sources narratives hongroises**

L'une des remarques les plus intéressantes et les plus controversées d'Albéric se trouve parmi ses informations concernant l'an 957 :

Et de ces sept Hongrois qui restèrent en vie [après la grave défaite dans la bataille d'Augsbourg] l'un fut fait roi. En revenant dans leurs terres, ils réduisirent au servage tout le peuple qui n'était pas allé avec eux dans la guerre ; et ceux qui sont nés de ces sept sont maintenant des hommes nobles dans la terre de la Hongrie, bien que leur noblesse soit soumise à une grande servitude.<sup>23</sup>

Le passage mêle trois sortes de traditions : celle des sept chefs des tribus hongroises, celle des sept soldats qui sont retournés en Hongrie après le désastre de la campagne militaire en 955 et celle relative à une explication mythique de l'origine du servage, apparue dans les sources narratives hongroises dès le 13<sup>e</sup> siècle.<sup>24</sup> C'est cette dernière problématique, abordée déjà par la médiévistique hongroise, que nous traiterons plus en détail.

Jenő Szűcs a présenté dans une vaste étude les influences du droit coutumier français ainsi que les éléments reflétant des notions de droit romain chez Simon de Kéza (Kézai Simon), historiographe de Ladislas IV (1272–1290). La *Geste des Hongrois*, rédigée entre 1282 et 1285, donne la même explication sur l'origine du servage que celle mentionnée par Albéric quatre décennies auparavant.<sup>25</sup> Selon la théorie de Szűcs, le chroniqueur hongrois aurait inséré dans son œuvre une tradition occidentale que l'on peut rencontrer dans la *Coutume de Beauvaisis* : celle-ci, du reste, aurait puisé à la matière des chansons de geste. Szűcs donne d'ailleurs une place à la chronique universelle d'Albéric dans sa thèse. Selon lui, le moine champenois aurait mêlé les narrations sur l'histoire hongroise au conte sur le servage issu de la littérature française. Or à l'époque de la rédaction de la chronique de Troisfontaines, il devait y avoir une autre explication pour la soumission de certaines couches de la population. Selon l'auteur anonyme de la *Geste des Hongrois*, composée vers 1210, ou selon Thomas, archidiacre de Spalato, les Hongrois ont réduit à la servitude les peuples qu'ils avaient trouvés dans le bassin des Carpathes à leur arrivée.<sup>26</sup>

György Györffy, dans sa monographie publiée en 1993, a opté pour une autre hypothèse. Selon lui, la remarque sur l'origine du servage aurait pu préexister dans les chroniques hongroises même avant Simon de Kéza. C'est ainsi que le prêtre de la cour de Ladislas IV aurait recopié le passage semblable à celui d'Albéric dans l'ouvrage d'un prédécesseur (probablement le maître Ákos, chroniqueur du début des années 1270), tout en inventant lui-même une autre explication sur l'existence des serfs, fondée sur le *ius gentium*. Il présente en effet ce point de vue à la fin du deuxième livre de son ouvrage, où il affirme que les couches soumises sont les descendants de ceux qui ont naguère été réduits en captivité par les Hongrois.<sup>27</sup>

Sans vouloir prendre une position définitive dans le débat présenté ci-dessus, nous voudrions y ajouter quelques remarques. Paul Freedman s'est récemment occupé de la question du servage dans les textes juridiques de la Catalogne médiévale et a trouvé l'origine possible de la tradition répandue dans cette région dans une œuvre littéraire française née au 12<sup>e</sup> siècle qui raconte les exploits de Charlemagne.<sup>28</sup> Cette chanson de geste, connue dans la recherche contemporaine comme la chronique de Pseudo-Turpin, a été l'une des sources principales d'Albéric pour la description des événements du 8<sup>e</sup> siècle.<sup>29</sup> Il est donc bien probable que l'auteur champenois ait connu la référence à la servitude de l'*Historia Karoli Magni et Ro-*

*tholandi*, il a donc pu ajouter cette remarque à ses informations sur la Hongrie. En suivant cependant l'hypothèse de Györffy,<sup>30</sup> nous pouvons imaginer que la tradition occidentale est arrivée en Hongrie avant la rédaction de l'œuvre d'Albéric. Dans ce cas, l'explication française de l'origine du servage aurait été appliquée à l'histoire hongroise sous le règne d'André II au plus tard :<sup>31</sup> les cisterciens auraient donc informé le chroniqueur champenois probablement déjà sur la base d'une source écrite.

## 2. L'évêque Calanus et le soupçon du régicide

Albéric note, en présentant les événements de l'an 1196, une nouvelle répandue dans toute l'Europe : celle de la mort de Béla III. Ce qui nous intéresse est l'information que le chroniqueur ajoute à ce dernier renseignement : « le soupçon de son empoisonnement se porta sur un certain évêque Calanus ».<sup>32</sup> Le chroniqueur tient donc pour vraie une information qui selon toute probabilité est fautive, c'est une rumeur qui ne figure dans aucune autre narration de l'époque.<sup>33</sup> On peut s'interroger tout de même sur les raisons pour lesquelles une telle tradition se serait formée et serait arrivée jusqu'au moine de Troisfontaines. Pour quel motif a-t-on noirci la figure de l'évêque de Pécs, mort en 1218 ?

Le régicide, mentionnée seulement dans la chronique française, n'était pas la seule accusation formulée contre Calanus à l'aube du 13<sup>e</sup> siècle. Les documents de la grande querelle autour de l'investiture de l'archevêché d'Esztergom (1204–1205) nous révèlent l'existence d'un autre soupçon selon lequel l'évêque aurait entretenu une relation incestueuse avec sa nièce. Gábor Szeberényi, qui a récemment consacré une étude au personnage de Calanus, suppose que la légende de l'empoisonnement du roi n'existait sans doute pas encore au tout début du 13<sup>e</sup> siècle : autrement, celle-ci serait apparue dans les documents relatifs à la querelle ecclésiastique mentionnée ci-dessus.<sup>34</sup>

Le soupçon d'inceste se serait donc transformé, en une trentaine d'années, en une accusation encore plus grave, celle de régicide. Il nous semble peu probable qu'Albéric, qui ne pratique presque jamais la critique de ses sources,<sup>35</sup> ait déformé la relation de ses confrères cisterciens : nous pouvons plutôt croire que ce sont ces derniers qui ont transmis l'histoire de l'assassinat du roi à Troisfontaines. Sans pouvoir résoudre définitivement le problème de la formation de cette tradition, nous voudrions attirer l'attention sur deux faits. Lorsque le pape a fait examiner la vie de l'évêque au cours de la querelle sur l'occupation de l'archevêché, l'abbé du monastère cistercien de Cikádor a participé, parmi d'autres hommes d'Église, à l'enquête.<sup>36</sup> En 1213, les moines du même monastère de Cikádor se trouvaient en conflit avec Calanus : l'abbaye et l'évêque revendiquaient, l'un et l'autre, la dîme payée sur la production viticole. Calanus a présenté sa plainte contre les cister-

ciens auprès du pape Innocent III qui a menacé l'abbaye : si celle-ci ne remettait pas la dîme à la disposition de l'évêque, elle perdrait ses privilèges.<sup>37</sup>

Le conflit de 1213 ne nous permet pas de déclarer sans exagération que les moines de Cikádor ont communiqué à Albéric la légende du régicide. On peut cependant imaginer que les membres du couvent, plusieurs fois représentés aux congrégations générales de l'ordre,<sup>38</sup> ont tenté de peindre une image la plus négative possible de Calanus. Une autre information de la chronique du 13<sup>e</sup> siècle semble confirmer notre hypothèse. En 1194, Albéric parle d'un événement d'une importance locale : il évoque une invasion de sauterelles ayant lieu entre la Drave et la Save. Comme c'était notamment le monastère de Cikádor qui possédait des terres dans cette région de la Hongrie, Bálint Hóman a mentionné les moines de l'abbaye parmi les informateurs possibles d'Albéric.<sup>39</sup>

### 3. Les *Paludes Méotides* dans les traditions historiques hongroise et française

Le troisième et dernier thème que nous étudierons ici figure dans un fragment de texte à l'an 1239. Ce renseignement tardif du chroniqueur relève des questions concernant la formation de la tradition sur les débuts de l'histoire hongroise. En rapport avec l'invasion des Mongols en Hongrie, nous pouvons lire la remarque suivante :

Il [Béla IV] envoya donc contre les Tatares [Mongols] le comte de Transylvanie qui, dans un passage étroit des Paludes Méotides, brisa d'abord la corne de leur armée à tel point que les autres pensèrent, en regardant derrière eux, que leur mémoire a péri avec grand bruit.<sup>40</sup>

Les marécages des Méotides ne sont pas étrangers à ceux qui connaissent la légende hongroise, ils apparaissent dans le mythe sur l'origine des Hongrois et des Huns, le conte du cerf miraculeux.<sup>41</sup> Mais pourquoi Albéric les a-t-il insérés dans la description de la bataille, d'ailleurs perdue, des troupes du palatin contre les Mongols dans l'un des défilés des Carpathes ?

Selon l'hypothèse de László Latzkovits, le chroniqueur de Troisfontaines aurait simplement confondu deux événements : la défaite des Hongrois devant Verecke et le combat livré par les armées russe et coumane contre les Mongols dans la péninsule de Crimée – c'est cette dernière région qui devait correspondre à celle des Méotides.<sup>42</sup> Le contexte de la remarque d'Albéric laisse cependant supposer que le moine cistercien a travaillé ici avec des informations obtenues de Hongrie : il mentionne l'arrivée des Coumans dans le pays et l'assassinat de leur chef Kötöny.<sup>43</sup> En refusant de voir dans ce fragment un souvenir de la bataille de la rivière Kalka, livrée à proximité de la mer Noire (1223), il nous reste à savoir si les

*Paludes Méotides* auraient déjà pu apparaître dans la tradition hongroise au cours de la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Le premier historiographe chez qui nous rencontrons l'histoire du cerf miraculeux ainsi que le nom des marécages est Simon de Kéza : celui-ci a emprunté les noms géographiques de sa présentation de la Scythie aux *Gétiques* de Jordanès.<sup>44</sup> La tradition occidentale sur la parenté des peuples hongrois et hun est arrivée dans notre pays, d'après les recherches de Gyula Kristó, à l'époque de la troisième croisade.<sup>45</sup> Il faut cependant noter que les narrations du 13<sup>e</sup> siècle (telles que la *Geste* de l'auteur anonyme, la chronique hungaro-polonaise ou la relation du frère Ricardus), même si elles parlent déjà d'Attila et placent la patrie mythique des Hongrois en Scythie, ne font aucune mention des Méotides.<sup>46</sup>

On ne peut pas exclure la possibilité de l'apparition du terme des Méotides dans des textes dont nous n'aurions pas de trace. Il nous semble tout de même que c'est plutôt Albéric qui aurait ajouté l'appellation géographique à ses renseignements hongrois : il aurait connu les Méotides grâce à la légende de l'origine troyenne des Francs. Celle-ci, dans l'interprétation de Guillaume le Breton, décrit ainsi la ville mythique de Sicambrie :

Francion, avec son peuple, parvint jusqu'au Danube, bâtit une ville, appelée Sicambrie, et y régna. Lui, et ceux qui l'avaient suivi, s'emparèrent de tout le pays aux environs du Danube et du Tanais, et des Palus-Méotides, et devinrent une grande nation.<sup>47</sup>

D'après les informations géographiques souvent confuses des sources, le chroniqueur de Troisfontaines aurait bien pu arriver à la supposition selon laquelle les marécages s'étendaient au-delà des frontières du royaume hongrois.<sup>48</sup>

### Conclusion

Dans notre étude, nous venons de présenter la Hongrie de la dynastie des Árpád à travers les fragments d'une chronique française rédigée au 13<sup>e</sup> siècle, l'œuvre d'Albéric de Troisfontaines. Parmi les nombreuses références hongroises du texte, nous avons choisi celles qui, contenant une fable ou un renseignement curieux, peuvent nous surprendre par leur caractère étrange. Les informations d'Albéric concernant les 10–11<sup>e</sup> siècles montrent un certain rapport avec la tradition écrite hongroise. Nous trouvons cependant dans les récits évoquant des événements plus ou moins contemporains à la rédaction de la source des remarques qui circulaient sans doute à l'état oral. Par l'analyse des mentions d'Albéric notées aux années 957 et 1239, nous avons illustré la complexité de la tâche qui consiste à séparer les informations de différentes origines dans la compilation née en Champagne. La présentation de l'histoire du régicide nous a permis d'esquis-



ser les voies possibles de la formation d'une rumeur à l'époque d'André II. Cet article vise aussi à attirer l'attention de la recherche sur les passages fabuleux très fréquents dans l'historiographie du Moyen Âge. Ces éléments, qui peuvent sembler moins précieux à première vue, révèlent souvent des détails intéressants sur la tradition historique médiévale.

*J'exprime mes remerciements à mon directeur de thèse, Tamás Körmendi (Université Eötvös Loránd) pour ses conseils précieux lors de la rédaction de cet article. Je remercie également Tivadar Palágyi (Université Eötvös Loránd) pour sa relecture attentive du manuscrit.*

## Bibliographie

### Sources

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Albericus                        | « Chronica Albrici monachi Trium Fontium, a monacho Novi Monasterii Hoiensis interpolata », ed. Scheffer-Boichorst, Paulus, in <i>Monumenta Germaniae Historica, Scriptores</i> , I–XXXVIII (Hannoverae–Lipsiae : Impensis bibliopolii [aulici] Hahniani, 1826–2000) : XXIII, pp. 631–950.  |
| Anonymus – Kézai                 | Anonymus, <i>A magyarok cselekedetei</i> ; Kézai, Simon, <i>A magyarok cselekedetei</i> , ford. Veszprémy, László ; Bollók, János (Budapest : Osiris, 2004) (= Millenniumi magyar történelem, Források)   |
| Chronicon hungarico–polonicum    | « Chronicon hungarico–polonicum », ed. Deér, Iosephus, in: <i>Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum</i> , ed. Szentpétery, Emericus, I–II (Budapestini, 1937–1938) [dans la suite SRH] : II, pp. 289–320.  |
| Gombos                           | Gombos, Albinus Franciscus, <i>Catalogus fontium historiae Hungariae aevo ducum et regum ex stirpe Arpad descenduntium ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCCCI</i> , I–IV (Budapest : Szent István Akadémia, 1937–1943)  |
| P. magistri Gesta Hungarorum     | « P. magistri, qui Anonymus dicitur, Gesta Hungarorum », ed. Jakubovich, Iosepus Aemilius ; Pais, Desiderius, in SRH I, pp. 13–117.   |
| Relatio fratris Ricardi          | « Relatio fratris Ricardi », ed. Deér, Iosephus, in SRH II, pp. 529–542.  |
| Simonis de Keza Gesta Hungarorum | « Simonis de Keza Gesta Hungarorum », ed. Domanovszky, Alexander, in SRH I, pp. 129–194.  |
| Vie de Philippe Auguste          | « Vie de Philippe Auguste par Guillaume le Breton », in <i>Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France. Rigord, Vie de Philippe-Auguste ; Guillaume le Breton, Vie de Philippe-Auguste ; Vie de Louis VIII ; Nicolas de Bray, Faits et gestes de Louis VIII</i> , ed. Guizot, François (Paris : J. L. J. Brière, 1825) pp. 181–351. |

## Littérature

- Almási 1994 Almási, Tibor, « Albericus Trium Fontium », in *Korai magyar történeti lexikon (9–14. század)*, főszerk. Kristó, Gyula, szerk. Engel, Pál ; Makk, Ferenc (Budapest : Akadémiai Kiadó, 1994), p. 35.
- Beke 2003 Beke, Margit, « Bár-Kalán nembeli Kalán », in *Esztergomi érsekek 1001–2003* (Budapest : Szent István Társulat, 2003), pp. 83–88.
- Békefi 1894 Békefi, Remig, *A czikádori apátság története* (Pécs : K. n., 1894).
- Bollók 1986 Bollók, János, « Szent Imre alakja középkori krónikáinkban », in *Művelődéstörténeti tanulmányok a magyar középkorról*, bev. Köpeczi, Béla, szerk. Fügedi, Erik (Budapest : Gondolat, 1986), pp. 61–75.
- Borosy 1996 Borosy, András, « A keresztes háborúk és Magyarország I–II », *Hadtörténelmi Közlemények* 109/1–2 (1996), pp. 3–41; 11–54.
- Csákó 2012 Csákó, Judit, « Néhány megjegyzés Albericus Trium Fontium krónikájának magyar adataihoz », in *Tiszteletkőr. Történeti tanulmányok Draskóczy István egyetemi tanár 60. születésnapjára*, Ed. Mikó, Gábor; Péterfi, Bence; Vadas, András (Budapest : Eötvös Kiadó, 2012), pp. 515–526.
- Csernus 1999 Csernus, Sándor, *A középkori francia nyelvű történetírás és Magyarország (13–15. század)* (Budapest : Osiris, 1999) (= Doktori mester-munkák)
- Csóka 1967 Csóka, J. Lajos, *A latin nyelvű történeti irodalom kialakulása Magyarországon a XI–XIV. században* (Budapest : Akadémiai Kiadó, 1967) (= Irodalomtörténeti könyvtár 20)
- Csukovits 2009 Csukovits, Enikő, « Források, műfajok, lehetőségek: a középkori Magyarország-kép elemei », *Korall* 10/38 (2009), pp. 5–29.
- Deér 1930 Deér, József, « Szkitia leírása a Gesta Ungarorumban », *Magyar Könyvszemle. Új évfolyam* 37/3–4 (1930), pp. 243–263.
- Dickson 2008 Dickson, Gary, *The Children's Crusade. Medieval History, Modern Mythistory* (New York : Palgrave Macmillan, 2008).
- Eckhardt 1943 Eckhardt, Alexandre, « Sicambria. Capitale légendaire des Français en Hongrie », in Eckhardt, Alexandre, *De Sicambria à Sans-Souci. Histoires et légendes franco-hongroises* (Paris : Les Presses Universitaires de France, 1943) (= Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée 2), pp. 11–51.
- Freedman 1994a Freedman, Paul, « Catalan lawyers and the origins of serfdom », in Freedman, Paul, *Church, Law and Society in Catalonia, 900–1500* (Aldershot – Brookfield : Variorum, 1994) (= Variorum Collected Studies Series), pp. 288–314 (XIV).
- Freedman 1994b Freedman, Paul, « Cowardice, heroism and the legendary origins of Catalonia », in Freedman, Paul, *Church, Law and Society in Catalonia, 900–1500* (Aldershot – Brookfield : Variorum, 1994) (= Variorum Collected Studies Series), pp. 3–29 (XVI).
- Gerics 1961 Gerics, József, *Legkorábbi gesta-szerkesztéseink keletkezésrendjének problémái* (Budapest: Akadémiai Kiadó, 1961) (= Értekezések a történeti tudományok köréből, Új sorozat)

- Grzesik 1996 Grzesik, Ryszard, « Legitimierungsfunktion der ungarisch-polnischen Chronik », in *The Medieval Chronicle. Proceedings of the 1st International Conference on the Medieval Chronicle, Driebergen/Utrecht 13–16 July 1996*, ed. Kooper, Erik (Amsterdam – Atlanta : Rodopi, 1999), pp. 144–153.
- Guenée 1980 Guenée, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval* (Paris : Aubier, 1980) (= Aubier collection historique)
- Györffy 1993 Györffy, György, *Krónikáink és a magyar őstörténet, Régi kérdések – új válaszok* (Budapest : Balassi, 1993).
- Hóman 1925 Hóman, Bálint, *A Szent László-kori Gesta Ungarorum és XII–XIII. századi leszármazói. Forrástanulmány* (Budapest : M. Tud. Akadémia, 1925).
- Kosztai 1994 Koszta, László, « Egy francia származású főpap Magyarországon. Bertalan pécsi püspök (1219–1251) », *Aetas* 10/1 (1994), pp. 64–88.
- Kristó 1974 Kristó, Gyula, « Egy 1235 körüli Gesta Ungarorum körvonalairól. (Riccardus és Albericus tanúsága) », in *Középkori kútfontok kritikus kérdései*, szerk. Horváth János ; Székely György (Budapest : Akadémiai Kiadó, 1974) (= Memoria Saeculorum Hungariae 1), pp. 229–238.
- Kristó 1983 Kristó, Gyula, « Volt-e a magyaroknak ősi hun hagyományuk ? », in Kristó, Gyula, *Tanulmányok az Árpád-korról* (Budapest : Magvető, 1983) (= Nemzet és emlékezet), pp. 313–329.
- Kristó 2000 Kristó, Gyula, *Magyar historiográfia*, I (Budapest : Osiris, 2002) (= A történettudomány kézikönyve)
- Kristó 2002 Kristó, Gyula, « Szent István és családja az Árpád-kori történetírásban. » in Kristó, Gyula, *Írások Szent Istvánról és koráról* (Szeged : Szegedi Középkorász Műhely, 2000), pp. 195–227.
- Körmendi 2003 Körmendi, Tamás, « Szent István király nagyobb legendájának nyelvezete », *Fons* 10/1 (2003), pp. 65–118.
- Körmendi 2008 Körmendi, Tamás, *Az Imre, III. László és II. András magyar királyok uralkodására vonatkozó nyugati elbeszélő források kritikája. Doktori értekezés* (2008) [manuscrit]
- Körmendi 2009a Körmendi, Tamás, « A Gertrúd királyné elleni merénylet a magyar gestaszerkesztményben », in *Auxilium historiae. Tanulmányok a hetvenesztendős Bertényi Iván tiszteletére*, szerk. Körmendi, Tamás ; Thoroczkay, Gábor (Budapest : Eötvös Loránd Tudományegyetem Bölcsészettudományi Kara, 2009), pp. 195–205.
- Körmendi 2009b Körmendi, Tamás, « A Gertrúd királyné elleni merénylet a külföldi elbeszélő forrásokban », *Történelmi Szemle* 51/2 (2009), pp. 155–193.
- Latzkovits 1934 Latzkovits, László, *Alberik viágkrónikájának magyar adatai. Forrástanulmány* (Szeged : Ferencz József Tudományegyetem, 1934). (Kolozsvári-Szegedi Értekezések a Művelődéstörténelem Köréből, 23.)
- Marton 2007 Marton, Szabolcs, « Királyok mérgezési esetei a középkori Magyarországon », in *Középkortörténeti tanulmányok 5, Az V. Medievisztikai PhD-konferencia (Szeged, 2007. június 7–8.) előadásai*, Ed. Révész, Éva; Halmágyi, Miklós (Szeged : Szegedi Középkorász Műhely, 2007), pp. 93–104.

- Molinier Molinier, Auguste, *Les sources de l'histoire de France – Des origines aux guerres d'Italie (1494)*, I–VI (Paris : Alphonse Picard et Fils, 1901–1906).
- Noble 2004 Noble, Peter, « Epic Heroes in Thirteenth-Century French Chroniclers », in *The Medieval Chronicle III. Proceedings of the 3rd International Conference on the Medieval Chronicle, Doorn/Utrecht 12–17 July 2002*, ed. Kooper, Erik (Amsterdam – New York : Rodopi, 2004) pp. 135–148.
- RepFont *Repertorium fontium historiae mediae aevi*, I–XI/4, ed.: Potthast, Augustus – Morghen, Raffaello – Arnaldi, Girolamo, Roma : Instituto Storici per il Medio Evo, 1962–2007).
- Rókay 1999 Rókay, Péter, *Krónikatanulmányok* (Debrecen : Ethnica, 1999).
- Scheffer-Boichorst 1874 « Chronica Albrici monachi Trium Fontium, a monacho Novi Monasterii Hoiensis interpolata », ed. Scheffer-Boichorst, Paulus, in *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, I–XXXVIII (Hannoverae–Lipsiae: Impensis bibliopolii [aulici] Hahniani, 1826–2000) : XXIII, pp. 631–673.
- Sweeney 1993 Sweeney, James Ross, « III. Ince és az esztergomi érsekválasztási vita. A Bone Memoriae II. dekretális történeti háttere », *Aetas* 8/1 (1993), pp. 147–169.
- Szeberényi 2002 Szeberényi, Gábor, « 'Kalán, Isten kegyelméből palliumos pécsi püspök, egész Dalmácia és Horvátország kormányzója'. Újabb szempont a horvát–magyar perszonálunió 12. századi történetének kérdéséhez » in *Tanulmányok Pécs történetéből 10–11–12. Az Előadások Pécs történetéből '98, '99 és 2000. c. konferenciák válogatott előadásai*, szerk. Varga, Lajos ; Vonyó, József (Pécs : Pécs Története Alapítvány, 2002), pp. 229–241.
- Szücs 1973 Szücs, Jenő, « Társadalomelmélet, politikai teória és történetiszemlélet Kézai Simon Gesta Hungarorumában 1–2 », *Századok* 107/3–4 (1973), pp. 569–643, 823–878.
- Veszprémy 2004 Veszprémy, László, « Utószó », in Anonymus, *A magyarok cselekedetei* ; Kézai, Simon, *A magyarok cselekedetei*, ford. Veszprémy, László ; Bollók, János (Budapest : Osiris, 2004) (= Millenniumi magyar történelem. Források), pp. 155–161.
- Zsoldos 2011 Zsoldos, Attila, *Magyarország világi archontológiája 1000–1301* (Budapest : História – MTA Történettudományi Intézete, 2011) (= História Könyvtár. Kronológiák, adattárak 11).

## Notes

- <sup>1</sup> Pour une présentation plus détaillée de la problématique, voir la version en langue hongroise de cet article : « A középkori magyar történeti hagyomány mesés elemei Albericus Trium Fontium krónikájának tükrében » (manuscrit, en voie de publication dans la revue *Fons*).
- <sup>2</sup> Borosy 1996; Csernus 1999, pp. 133–143 ; Körmendi 2008, pp. 14–15 ; Csukovits 2009, pp. 13–14.
- <sup>3</sup> Albericus ; Gombos I, pp. 23–34.

- <sup>4</sup> Scheffer-Boichorst 1874 ; Molinier II, 155. RepFont II, 167–168. Pour la littérature hongroise du sujet, voir Hóman 1925, pp. 5–32 ; Latzkovits 1934, 85–92 ; Gericis 1961, pp. 53–56 ; Csóka 1967, pp. 647–672 ; Kristó 1974, pp. 229–238 ; Almási 1994.
- <sup>5</sup> Csákó 2012
- <sup>6</sup> Dickson 2008, p. 143.
- <sup>7</sup> Albericus, pp. 893–894 ; Dickson 2008, pp. 11–13, 52, 143–148.
- <sup>8</sup> Gombos I, pp. 23–34.
- <sup>9</sup> Sur la tradition orale dans l'historiographie médiévale, voir Guenée 1980, pp. 78–85. Peter Noble traite l'influence des chansons de geste sur l'historiographie française du 13<sup>e</sup> siècle : Noble 2004.
- <sup>10</sup> Latzkovits 1934, p. 83.
- <sup>11</sup> Latzkovits 1934, p. 89.
- <sup>12</sup> Albericus, p. 779 : « illa Gisla regina, ut dicunt, multas malitias in terra illa fecit et ad extremum post mortem sancti regis meritis exigentibus interfecta fuit ».
- <sup>13</sup> Chronicon hungarico–polonicum, p. 314 ; Kristó 2002, pp. 57–58.
- <sup>14</sup> Kristó 1974, pp. 235–237 ; Kristó 2000, pp. 221–224, Kristó 2002, 55–56 ; Körmendi 2009a, 201.
- <sup>15</sup> Albericus, pp. 779, 786, 947 ; Csóka 1967, pp. 654–656 ; Bollók 1986, 74–75 ; Rókay 1999, pp. 152–155 ; Körmendi 2003, pp. 82–83.
- <sup>16</sup> Albericus, p. 898 ; Körmendi 2009b, voir surtout pp. 174–175.
- <sup>17</sup> Albericus, p. 873.
- <sup>18</sup> Albericus, p. 875 : « moritur in Sicilia imperator Henricus ab uxore sua Constantia, ut dicitur, toxicatus ».
- <sup>19</sup> Albericus, pp. 881, 948.
- <sup>20</sup> Albericus, pp. 898, 940, 949.
- <sup>21</sup> Albericus, p. 938 : « Eodem anno ultra silvas iuxta Kerte apparuit quedam, ut dicitur, demonum ludificatio, apparuerunt rubei homines, qui de montana quadam exierunt in equis rubeis, minoris tamen stature, quam sint nostri, homines fere CC, qui discursus varios spectante populo faciebant. Irruentibus contra eos illis de oppido, caveam suam intraverunt, nec postea comparuerunt, unus tamen, aliquantulum ab uno de oppido retentus, fecit eius manum omnino esse rubeam et sic effugit, que quamdiu vixit rubea permansit. Fere omnes illi, qui eos viderunt, aliquid infortunium eodem anno incurrerunt. » Sur cet extrait de la chronique, voir encore Körmendi 2008, pp. 156–157.
- <sup>22</sup> Albericus, pp. 872, 913, 914, 942 ; Körmendi 2008, pp. 11–12, 154.
- <sup>23</sup> Albericus, p. 767 : « Et de illis septem Ungaris, qui remanserunt, unus ex eis factus est rex. Hii venientes in terram suam totum populum, qui non exierat cum eis ad bellum, in servitutum redegerunt ; qui autem de istis septem nati sunt, ipsi sunt modo viri nobiles in terra Ungarie, quamvis eorum nobilitas magne servituti subiaceat. »
- <sup>24</sup> Hóman 1925, p. 7 ; Latzkovits 1934, pp. 89–91.
- <sup>25</sup> Simonis de Keza Gesta Hungarorum, pp. 147–148.
- <sup>26</sup> Szűcs 1973, pp. 581–597.
- <sup>27</sup> Györffy 1993, pp. 189–190.
- <sup>28</sup> Freedman 1994a, p. 306 ; Freedman 1994b, pp. 13–14. Sur la littérature du sujet, voir les notes de László Veszprémy dans Anonymus – Kézai, p. 130.
- <sup>29</sup> Albericus, p. 721 : « Item Turpinus archiepiscopus, tangens illa gesta breviter, que de Karolo Magno scribere omittebat, inter cetera dicit (...) »
- <sup>30</sup> Györffy 1993, p. 190.
- <sup>31</sup> Sur les relations franco–hongroises de l'époque, voir : Koszta 1994.

- <sup>32</sup> Albericus, p. 873 : « Rex Hungarie Bela moritur in Cena Domini, de cuius potionatione contra quendam episcopum Calanum orta fuit suspicio. »
- <sup>33</sup> Marton 2007, pp. 94–95 ; Kőrmendi 2008, pp. 152–153.
- <sup>34</sup> Szeberényi 2002, pp. 231–233. Voir encore Sweeney 1993 ; Beke 2003 ; Zsoldos 2011, p. 94.
- <sup>35</sup> Latzkovits 1934, p. 17.
- <sup>36</sup> Sweeney 1993, p. 153.
- <sup>37</sup> Békefi 1894, p. 37 ; Szeberényi 2002, p. 233.
- <sup>38</sup> Voir par ex. Gombos III, pp. 2161–2165.
- <sup>39</sup> Albericus, p. 872 ; Hóman 1925, pp. 30–31.
- <sup>40</sup> Albericus, p. 946 : « Contra Tartaros vero misit comitem Ultrasilvanum, qui in quodam angusto transitu paludum Meotidarum ita confregit primum cornu illorum, quod ceteris retro respicientibus iam in illis partibus perisse putabatur memoria eorum cum sonitu. » Le chroniqueur périphrase dans ce passage un vers du Psaume 9 (« inimici defecerunt frameae in finem et civitates destruxisti periit memoria eorum cum sonitu ») , cf. la traduction de Lemaistre de Sacy : « Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours ; et vous avez détruit leurs villes : leur mémoire a péri avec grand bruit » (Psaume 9:7).
- <sup>41</sup> Kristó 2002, p. 14.
- <sup>42</sup> Latzkovits 1943, p. 83.
- <sup>43</sup> Albericus, p. 946.
- <sup>44</sup> Simonis de Keza Gesta Hungarorum, pp. 144–145.
- <sup>45</sup> Kristó 1983, pp. 313–329.
- <sup>46</sup> P. magistri Gesta Hungarorum, pp. 34–35 ; Deér 1930 ; Chronicon hungarico–polonicum pp. 299–305 ; Grzesik 1996 ; Veszprémy 2004, 160 ; Relatio fratris Ricardi.
- <sup>47</sup> Vie de Philippe Auguste, p. 186 ; Eckhardt 1943.
- <sup>48</sup> Sur ce sujet, voir encore Kristó 1974, pp. 232–233.